



PETITES CHRONIQUES DE LA SYLVE

N°3

CHERCHER - DEVELOPPER – TRANSMETTRE

SOMMAIRE

Bilan d'une année	P. BARDEAU, M. DELAIGUE, J.M. DELZENNE
Hydrographie (Extrait de "Un exemple" d'urbanisme à Coye)	M. BERRY
Les Puits à Coye	J. PRIEUX
Les Papillons - affaire à suivre	R.DEBREBANT
Anecdote sur Toussaint Rose Secrétaire de Louis XIV et marquis de Coye (d'après les mémoires de Saint Simon)	J. BRETON
Emploi du temps d'un Forestier de terrain à l'O.N.F.	J. GOUGAY
Au fil des jours (Extraits du journal d'un ami des oiseaux)	P. RUCKSTUHL
En ce temps-là les Coyens avaient faim	M. DELAIGUE
La Coyenne	C. POUPET

Bulletin Annuel Numéro 3, 1995
Association Loi 1901
Siège Social : Mairie 60580 Coye-la-Forêt

Président d'honneur	Henri ROMAGNESI
Président	Jean-Marie DELZENNE
Vice-Présidente	Aude OUMOW
Trésorier	Pierre BARDEAU
Trésorier-adjoint	Anita CERVEAU
Secrétaire	Ginette SAGNIEZ
Secrétaire chargée des relations extérieures	Georgina COCHU

LA SYLVE se compose de six groupes de travail :

Groupe 1 : Patrimoine naturel, culturel

Groupe 2 : Conférences, promenades

Groupe 3 : Animation

Groupe 4 : Revue

Groupe 5 : Projets

Groupe 6 : Environnement

Choisissez votre groupe. Vous êtes les bienvenu(e)s.

BILAN D'UNE ANNÉE

Pendant une grande partie de l'année l'activité n'a pas ménagé nos adhérents qui ont montré une remarquable vitalité. Ils ont aidé, agi, participé, donné beaucoup de leur temps et de leur cœur. Ce sont des gestes gratuits mais ô combien réconfortants. Tout ceci est à méditer, il fallait le signaler. Prenons le temps de nous arrêter longuement pour mesurer le chemin parcouru en 1994 par notre Association.

15 janvier	Assemblée générale suivie de la "galette des rois".
22 janvier	Sortie pédestre.
12 février	Sortie pédestre.
19 février	"Eau source de vie" : conférence présentée par Jacques MANEM, chef du département biologie-biotechnique à la Lyonnaise des Eaux-Dumez.
12 mars	Sortie pédestre.
1,2, 3 avril	Grande exposition de papillons, d'insectes, d'animaux de nos forêts (2000 entrées).
9 avril	"A la découverte du Mont Pagnotte", visite guidée par Philippe LARERE (botaniste).
15 mai	"La Vallée de l'Automne", sortie d'une journée avec pique-nique, animée par Maurice DELAIGUE. Ce fut un dimanche réussi.
4 juin	Sortie pédestre.
10 juillet	Communication par Monsieur le Maire d'un épais dossier d'enquête d'utilité publique concernant la construction d'un égout passant par le site classé des étangs de Commelles pour rejoindre la station des eaux usées d'Asnières sur Oise - un projet de 17 kms 680. La SYLVE réagit : la presse est prévenue ainsi que le domaine des Étangs de Commelles.
18-22 août	1100 circulaires distribuées dans la population pour l'informer de la "Menace sur les étangs".
début septembre	1200 circulaires distribuées invitant les Coyens à assister à une réunion organisée par le SICTEUB au Centre Culturel, le 12 septembre.

14 septembre	1500 circulaires distribuées demandant aux Coyens d'aller signer le registre d'enquête d'utilité publique en apportant leurs remarques sur ce projet, et d'écrire au Ministre de l'environnement, Monsieur Barnier.
17 septembre	Participation à la Journée des Associations avec campagne de signatures pour la protection des berges des étangs de Commelles.
24 septembre	Sortie pédestre.
16 octobre	2e édition de la Randonnée Pédestre de la SYLVE avec participation financière du Conseil Général de l'Oise, et l'aide de la mairie et 250 participants.
5 novembre	Sortie pédestre.
12 au 20 novembre	Exposition de gravures et cartes postales anciennes de Coye-la-Forêt et ses environs (1400 entrées)
19 novembre	"Les Editeurs des Cartes Postales à Coye", conférence présentée par Raymond JACQUET.
3 décembre 10	Sortie pédestre.
décembre	"A la découverte des oiseaux de nos forêts", conférence présentée par Pierre BRICHARD.

LES SORTIES HEBDOMADAIRES

Pierre BARDEAU

Elles ont repris depuis septembre tous les lundis après-midi (généralement en dehors des vacances scolaires). On compte maintenant un nombre de participants voisin de 20 dont 1/3 réside dans les communes limitrophes de Coye (voire Survilliers et Pont Saint Maxence).

Elles ont lieu dans les forêts de Coye, Chantilly, d'Halatte et d'Ermenonville ainsi qu'en Plaine de France à partir de Luzarches, Thimécourt ou Bellefontaine.

Les rendez-vous sont toujours Place de la Mairie à 13h45 et les retours au plus tard à 17h.

Elles se déroulent toujours dans le même esprit : au plaisir de la marche s'ajoutent un esprit de convivialité et des échanges bien appréciés par les adhérents de la SYLVE.

PROTÉGER NOTRE MILIEU DE VIE

Maurice DELAIGUE

La protection de l'environnement mobilise l'attention d'un nombre de plus en plus grand de personnes dans notre région. Simplement dans le secteur Senlis-Chantilly on compte 20 associations rassemblées dans le ROSO (regroupement des organismes de sauvegarde de l'Oise) qui se donnent pour mission de faire preuve de la plus grande vigilance à l'égard de projets souvent aberrants, destructeurs de sites classés, de bouts de forêts et pourvoyeurs de pollution en tous genres.

La SYLVE, dont les activités se déroulent dans un milieu encore bien protégé, est partie prenante de toutes les actions du ROSO. C'est ainsi que nous avons pu attirer l'attention des Coyens et des communes voisines - dès que nous en avons eu connaissance - sur le projet du SICTEUB concernant le gravitaire passant le long des étangs. Les vives réactions de tous les amoureux des étangs de Commelles, dont les nombreux pêcheurs soutenus par le gérant des étangs, ont pu remonter jusqu'aux oreilles du Ministre de l'environnement qui a finalement refusé l'étude d'impact qui avait été réalisée. C'est une bonne nouvelle pour nous tous et qui montre que l'action paie quand elle repose sur de solides arguments.

Nous restons vigilants et attendons les nouveaux projets.

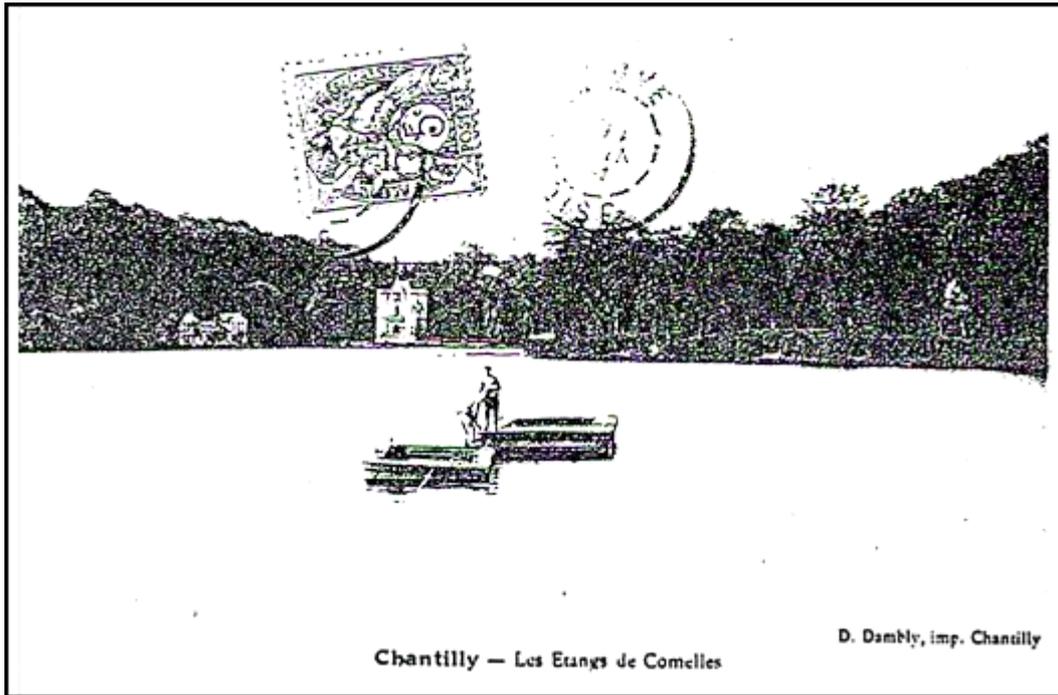
Nous sommes également vigilants à l'égard du projet immobilier du centre-ville et veillons à ce que ne se renouvellent pas les erreurs commises dans d'autres cités. Dans ce domaine aussi, rien ne devrait se faire sans la plus large concertation de la population.

Concernant le Schéma Directeur Senlis-Chantilly, nous appuyons l'action du ROSO qui devrait aboutir à une modification du projet actuel déjà critiqué par le Conseil Régional, le Conseil Général et le préfet de l'Oise.

Ce qu'il faut obtenir, c'est la réalisation du parc naturel des 3 forêts, seule protection efficace de notre environnement.

Signalons à ce sujet que les forêts de Pontarmé, Ermenonville, Haute-Pommeraye et la clairière St Christophe sont en cours de classement (après les forêts de Chantilly et d'Halatte).

À tous les Coyens qui aiment la région, la richesse de son patrimoine et qui sont disposés à les défendre, la SYLVE est ouverte. Venez renforcer son action.



HYDROGRAPHIE

(tirée de "Un exemple d'urbanisme à Coye")

Maurice BERRY

Le régime des eaux est surtout dû à la Thève. Cette rivière est d'un débit à peu près constant en raison des étangs qui accumulent l'eau hivernale pour la restituer en été. Ils remplissent le fond de la vallée séparant la forêt de Chantilly de la forêt de Coye. Leur niveau naturel est sensiblement surélevé par les chaussées qui les partagent en quatre pièces d'eau et qui sont des digues artificielles. Ils sont désignés par des noms différents : l'étang de Commelles qui tend à n'être qu'un marais car il reçoit et garde les alluvions de la rivière. Le deuxième est l'étang Chaperon séparé du premier par la chaussée portant la route d'Hérivaux. Puis, sont l'étang Neuf et l'étang de la Loge.

Entre l'étang Chaperon et l'étang Neuf, la digue provoque une sensible différence de niveau.

La carte de la capitainerie d'Halatte suivant l'édit royal de 1724 ne la porte pas. Mais la carte du bornage des bois effectués en 1539, repris dans la carte dressée par Sengre en 1683, marque la levée de l'étang Chaperon, qui est suivie du grand étang de la Loge de Viarmes, qui sera divisé ultérieurement. Sur cette levée de l'étang Chaperon, selon un plan de 1480, existait une loge "Chaperon". Etait-ce un moulin au fil de l'eau ou simplement une cabane de bûcherons ou de forestiers selon l'étymologie du bas-latin ?

Les noms de "l'étang Neuf" et sur le côté sud, le carrefour de la "Chaussée Neuve" indique nettement la création de la troisième chaussée à la fin du XVIIIe siècle, probablement pour faciliter les parcours de chasse.

Cette troisième chaussée sépare l'étang Neuf de l'étang de la Loge. Elle ne figure pas non plus sur le plan de la capitainerie des chasses de 1724, mais elle est importante puisque faite en bout de "la route des Etangs" joignant le poteau des étangs au rond-point de la Table.

La dernière levée est à l'extrémité ouest de l'étang de la Loge. C'est probablement la plus ancienne. La chute d'eau fit un moulin.

La Thève qui sort de l'étang à l'extrémité nord de la chaussée, est une petite rivière qui traverse toute la plaine de Coye du nord-est à l'ouest. Elle a pris le nom de Ru Saint Martin d'une chapelle dédiée à ce Saint qui était auprès de l'actuelle avenue du Château. Elle a totalement disparu sans même laisser une pierre de fondation.

À l'autre extrémité de la digue a été construit le moulin de la Loge de Viarmes. Depuis ce moulin, la Thève a été canalisée au pied du coteau jusqu'au village de Coye où elle forme d'abord l'étang du Chardonnet ou du Chardonneret, bonne réserve de poissons pour le seigneur de Coye, puis, après avoir rempli les douves du château et alimenté une usine au XIXe siècle, elle coule, toujours canalisée, au-dessus du marais jusqu'à l'entrée de Lamorlaye où la rejoint le Ru Saint Martin.

Si la Thève, avec les étangs, fait l'élément principal du régime des eaux de Coye, on ne peut oublier quelques sources à la base des collines portant la forêt.

Bien qu'en dehors de Coye, nous citerons la fontaine d'Orry qui était autrefois la fontaine Saint Rieul. Ce saint évêque de Senlis avait imposé le silence aux grenouilles qui l'empêchaient de prêcher la bonne parole. Saint Rieul (sanctus Regulus) est très vénéré dans toute la Picardie. Il est représenté sur un magnifique vitrail du XIIIe siècle à la basilique de Saint-Quentin.

Cette fontaine a été captée en 1929 pour alimenter Orry et Coye, d'où le château d'eau du Crochet. Depuis, la "Lyonnaise des Eaux" dessert Coye et beaucoup d'autres communes à partir de captages dans la vallée de l'Oise.

Au bord même des étangs sont quelques sources, dont une sur le côté sud de la chaussée Chaperon parfaitement aménagée entre quelques grosses pierres de taille. Elle donne une eau joliment pure pour la joie des promeneurs.

Au pied du coteau de la Charmée, sont d'autres sources :

L'une, près du lieu-dit la Sauvageonne, remplit une petite pièce d'eau, puis, coule sur le sable jusque dans les jardins des propriétés du côté sud de la côte de la gare. Mais, elle s'assèche dès la fin du printemps s'il est un peu sec.

Dans le fond du jardin du 38 de la rue de la Gare, un bassin alimenté par une petite source vient compléter le cours du ruisseau de la Sauvageonne jusqu'à l'été seulement.

Une autre source, issue des bordures de la Charmée se perd aussi très vite dans les sables siliceux. Elle humidifie les fossés de la route qui est à la base de ces bordures de la forêt.

C'est dans le thalweg de la Ménagerie (ligne de plus grande pente) que l'on voit sourdre de l'eau. La fontaine "aux Verres" coule dans le bas-côté de la chaussée empierrée jusqu'à la mare des quatorze arpents avant de sortir de la forêt.

Tout le versant nord du bois Brandin est fort sec. Les grandes propriétés des Tilles, de l'Ermitage et de Forest Lodge ne sont alimentées que par des puits dont l'eau est refoulée dans un château d'eau.

LES PUIITS DE COYE

Jean PRIEUX

L'eau étant indispensable à toute vie humaine, l'un des problèmes majeurs dans les années antérieures était donc celui de l'eau potable.

Il y avait sur la place de la mairie en bordure du trottoir et accolée au mur actuel de la cour de la mairie et de l'ancienne école (l'école du Centre n'étant pas encore construite), une pompe à bras et, disséminés dans tout le pays de nombreux puits.

À cette époque, la place de la Mairie (ou de l'Église) avait une forte animation aux heures de repas car chacun ou chacune venait refaire sa provision d'eau potable, avec un broc ou une carafe à la main, le volume du récipient étant en rapport avec l'éloignement de l'habitation. Inutile de dire que le dimanche midi les langues allaient bon train autour de la "pompe", et c'était également la corvée des "maris" endimanchés. D'autre part, l'eau de la "pompe" avait une excellente renommée, c'était la meilleure de tout le pays.

Une pompe, et bien oui, il n'y en avait qu'une seule à Coye, et pour boire il restait les puits et les sources.

Restons dans le pays, les puits il y en avait beaucoup, c'étaient surtout des puits particuliers, quelquefois mitoyens entre deux habitations; quant aux puits publics ils étaient peu nombreux.

Comme son nom l'indique, la rue du Puits en possédait un, il se situait côté des numéros impairs, approximativement au milieu de la rue (il n'y en a plus de traces).

La Grande Rue en avait deux, le premier situé au numéro 23 bis (dans la cour "de J. Longa", à l'emplacement du magasin de télésurveillance, le second au numéro 38, près du boulanger dans la cour dite "Cour à Clément" du nom d'un pauvre aveugle vivant des aumônes des habitants du pays. Ce vieux puits est situé dans un renforcement derrière le restaurant "Le Poêlon". Presque en ruine, il est encore visible, et il faut citer sa belle margelle taillée dans un seul bloc de pierre.

Le quatrième puits était situé rue de la Charmée, approximativement aux numéros 14 à 18. On l'appelait le puits Malépargne du nom du Bois de Malépargne; il s'agirait d'un des plus vieux puits de Coye. Effondré en 1919, il n'a jamais été remis en service.

En ce qui concerne les puits particuliers, il suffit de parcourir à pied les plus anciennes rue de Coye et de jeter un coup d'œil dans les jardins et les cours pour en découvrir encore un certain nombre.

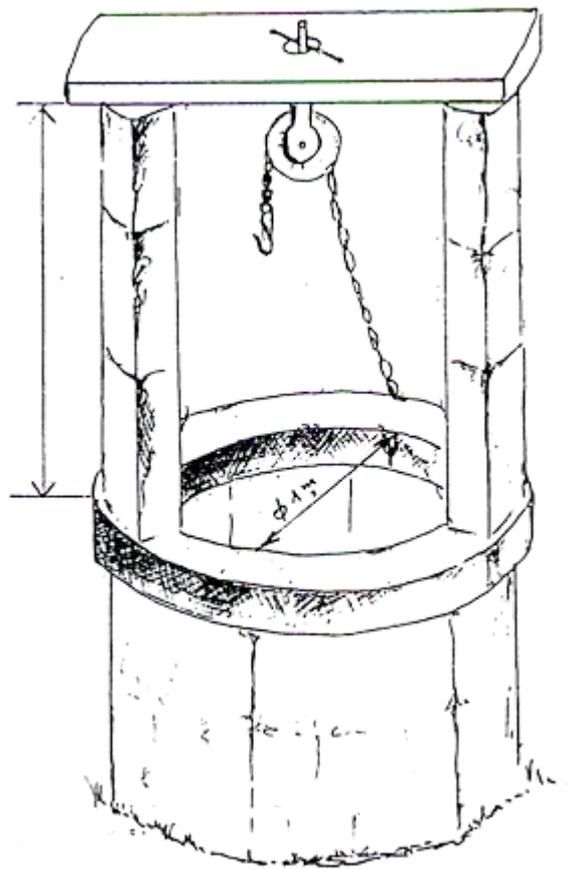
Les plus visibles actuellement se trouvent Grande Rue aux numéros 26/24 (puits mitoyen) et au numéro 28 (anciennement "Tonton Vincent").

Rue Blanche également et sans être trop inquisiteurs, vous pourrez en voir aux numéros 6, 16, 18, 15, 33. Celui du n° 6 est parfaitement visible et en bon état ainsi que celui Place Blanche entre les numéros 1 et 3.

Sachez aussi que tous les commerçants, et en particulier les bouchers, charcutiers, boulangers et pâtisseries, en possédaient un, si ce n'est deux dans leurs

bâtiments. Si vous êtes bien avec votre fournisseur local, demandez-lui de vous le faire voir.

Je n'en finirais pas de citer les emplacements de puits, mais avant d'en finir avec eux, il est intéressant de signaler leur architecture. Est-elle en rapport avec le style "Ile-de-France" ou "Picard" ? Je ne saurais l'avancer, peut-être tout simplement est-elle due au savoir-faire des entrepreneurs locaux qui utilisaient au mieux les matériaux de la région; tous sont semblables à celui du croquis. Sans être chauvin, disons tout simplement qu'ils sont aussi beaux et aussi riches en souvenirs que ceux des autres régions de France.



Puits à Coye (dessin J. Prioux)

LES PAPILLONS, AFFAIRE À SUIVRE

Raymond DEBREBANT

Nous habitons dans une localité privilégiée, entourée pour les 3/4 de forêts et de grandes clairières, endroit idéal pour la fixation de ces insectes. Il y a encore une quinzaine d'années, on recensait à Coye-la-Forêt environ 200 espèces de papillons appartenant aux grandes familles des Rhopalocères (papillon de jour) et hétérocères (papillon de nuit), ces derniers étant un peu plus nombreux que leurs cousins.

Qu'en reste-t-il aujourd'hui ? On peut estimer que 80 % environ des papillons de tous genres ont disparu, parmi eux, les plus belles espèces. Etant donné qu'aucune réapparition, fût-elle fugace, ne s'est manifestée depuis de nombreuses années, nous sommes obligés de conclure comme peu probable et, ceci pour un temps indéterminé, de revoir ceux qui animaient avec leurs grâces habituelles nos bois et nos prairies.

Ceci est valable, non seulement pour les lépidoptères, mais aussi pour les insectes de toutes espèces, habitant notre région.

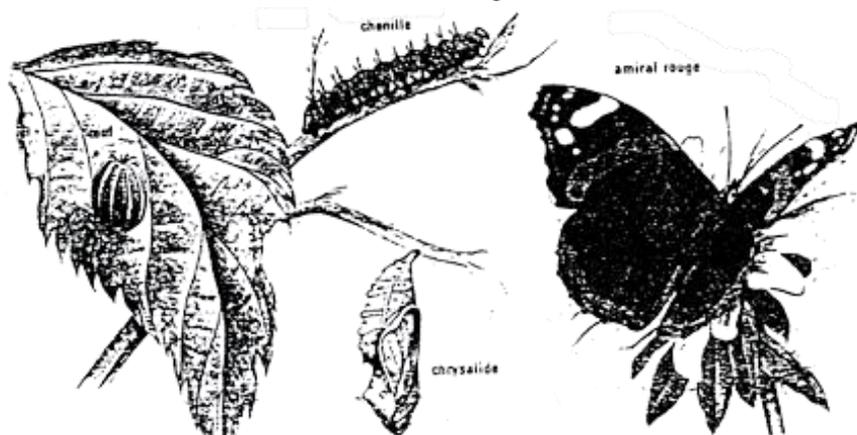
Pourquoi cette disparition aussi subite ? Nous ne sommes pas habilités pour répondre à une question aussi complexe; tout ce que nous pouvons penser, c'est que notre écosystème est dans une passe de déséquilibre important, naturel ou bien occasionné, ce qui paraîtrait plus vraisemblable.

Il y a des disparitions momentanées, mais de courtes durées dues à certaines variations climatiques. Il y a aussi des extinctions d'espèces dues à l'habitat qui ne leur est plus favorable, tel le Sphinx Celerio Galii qui devient très rare depuis l'abandon de la culture de sa plante hôte : la Rubia Tinctorum. On peut citer également le superbe Samia Cynthia (papillon parisien et arcachonnais) monophage*, se nourrissant exclusivement des feuilles d'ailante (Ailantus Glandulosa); ce papillon malheureusement disparaît avec ces arbres, en voie d'extinction si on n'y prend garde.

Nos papillons locaux sont pour la plupart polyphages* (ils se nourrissent de plusieurs plantes) et, ce qui est d'autant plus curieux, c'est que toutes les espèces sont touchées; nous pensons que c'est une affaire sérieuse, quand on sait que beaucoup d'insectes jouent un rôle important dans l'équilibre de la nature. C'est pourquoi nous attirons l'attention de tous, afin de préserver l'avenir.

Certes, certaines espèces deviennent nuisibles quand leur développement est anarchique. Nous disposons de moyens pour combattre tout débordement mais surtout ne tombons pas dans l'excès qui mène à la destruction systématique sans discernements : si tel est le cas, condamnons ces gestes irréfléchis et égoïstes.

* ne concerne que les chenilles



ANECDOTE SUR TOUSSAINT ROSE

Secrétaire de Louis XIV et marquis de Coye

Jacques BRETON (d'après les Mémoires de Saint-Simon)

LES RENARDS

Saint-Simon dans ses Mémoires évoque beaucoup de personnages de la seconde partie du règne de Louis XIV et de la Régence. Parmi eux, Toussaint Rose originaire de Provins, secrétaire du cabinet du roi et marquis de Coye, "fort riche et fort avare mais homme de beaucoup d'esprit". Il aimait beaucoup le domaine de Coye où il allait souvent, mais où il veillait à ne pas se laisser dominer par son puissant voisin, Henri-Jules de Condé (1643-1704), fils du vainqueur de Rocroi.

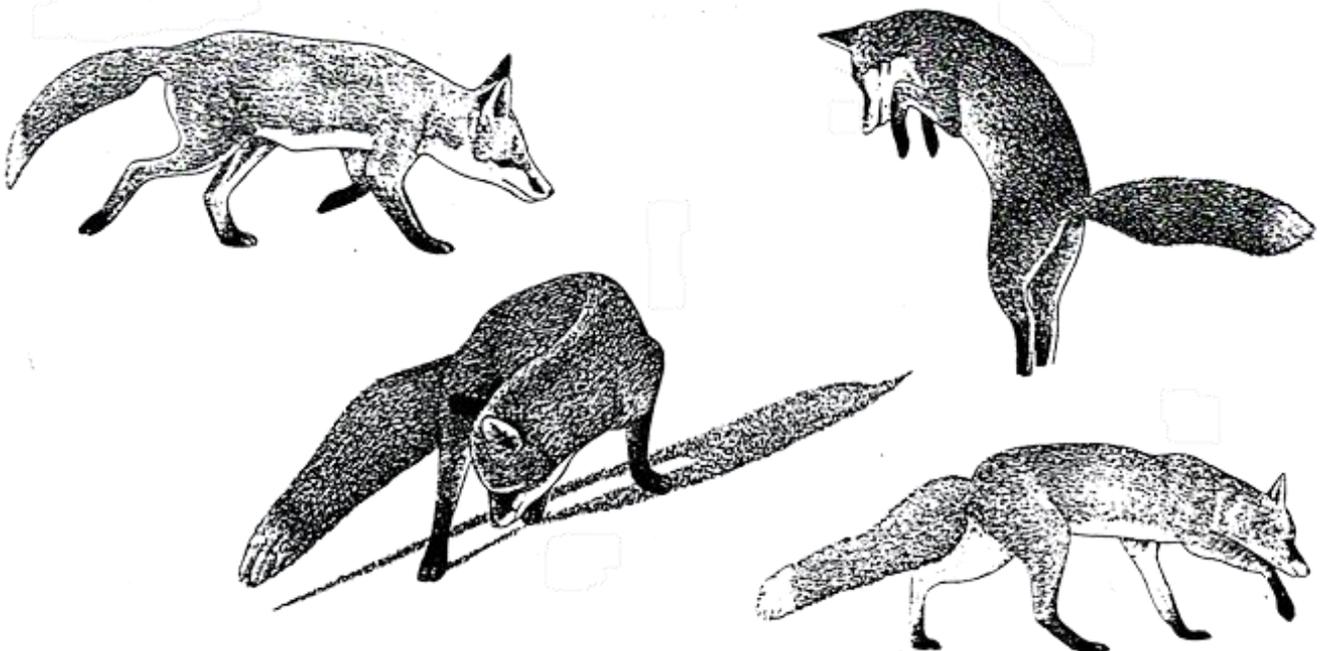
Le Prince que Rose gênait en particulier pour ses chasses, fit proposer au "bonhomme" de lui acheter son bien. Toussaint Rose refusa de s'en défaire, à quelque prix que ce fut.

En désespoir de cause, pour dégoûter son voisin de Coye, Condé fit rassembler trois à quatre cents renards qui furent jetés une nuit par-dessus la muraille du parc où ils firent les dégâts que l'on peut imaginer...

Rose, qui avait tout de suite compris d'où venait le coup se rendit aussitôt auprès du Roi. "Sire je vous prie de dire si nous avons deux rois en France". "Qu'est-ce à dire ?" demande Louis XIV. "Si Monsieur le Prince est roi comme vous, Prince de sang, je vous en demande justice, car vous la devez à tous vos sujets. Vous ne devez pas souffrir qu'ils soient la proie de Monsieur le Prince !"

Et il raconte au souverain l'histoire des renards. Louis XIV lui promit qu'il parlerait à Condé et que ce dernier ne l'importunerait plus. En effet, le Roi ordonna au Prince d'enlever tous les renards à ses frais et d'indemniser largement Rose des dégâts commis.

Et, raconte Saint Simon qui avait Condé en horreur, celui-ci, en bon courtisan, se mit à rechercher (vainement) la compagnie de Rose et ne l'importuna jamais plus.



EMPLOI DU TEMPS D'UN FORESTIER DE TERRAIN À L'ONF

Jean GOUGAY, Technicien Supérieur Forestier de l'O.N.F.

Qu'il soit Agent Technique, Sous-Chef de District, Chef de District ou Technicien, le forestier de terrain, plus connu sous le nom de "garde-forestier", est un Agent assermenté chargé de certaines fonctions de police judiciaire. Il n'est pas astreint à un horaire et dispose d'une grande liberté d'action pour remplir ses différentes missions. Il est responsable d'une circonscription territoriale appelée "Triage" pour les Agents Techniques, Sous-Chefs de District et Chefs de District (de l'ordre de 600 à 1000 ha) et "Groupe Technique" en ce qui concerne les Techniciens (de 3000 à 6000 ha). Les Triages font partie, en général, d'un Groupe Technique.

Le Forestier est tenu de veiller au respect des lois et règlements en vigueur et sanctionne les manquements à l'aide de procès-verbaux ou de carnets de contraventions selon les cas d'espèce d'infractions. Il veille notamment au respect du Code Forestier, du Code Rural, du Code de la Route, sur les routes forestières ouvertes ou non à la circulation automobile, des Arrêtés Ministériels et Préfectoraux ainsi que des différents cahiers des charges régissant l'exploitation forestière, de la chasse et de la pêche. Il tient un registre d'ordre ou livret journal dont les feuillets sont numérotés et paraphés et sur lequel il consigne chaque jour, sans laisser de blancs (document qui fait foi devant les Tribunaux), son activité de la journée en mentionnant les observations faites au cours de ses tournées, les rencontres avec ses collègues, ses supérieurs et les personnalités; transcrit les procès-verbaux ou contraventions dressés et indique les heures de départ et d'arrivée. Il veille également au maintien des limites et bornages de la forêt.

À côté de cette fonction de police, le Forestier a un rôle technique important. En effet, pour permettre à la forêt de remplir au mieux les trois fonctions qui lui sont assignées par le Gouvernement : *rôle de protection, rôle de production et rôle social*, le Forestier est amené à intervenir dans plusieurs domaines dont l'essentiel est énuméré ci-après :

- Participation à l'élaboration de l'aménagement de la forêt sur une période d'environ 15 ans (c'est ainsi qu'il a participé au comptage pied par pied de tous les arbres de la forêt du Domaine de Chantilly dans le cadre de l'aménagement 1991-2005.
- Préparation et mise à exécution du budget annuel de la forêt : c'est-à-dire, prévision de tous les travaux et leur réalisation après approbation du budget. Encadrement des ouvriers forestiers, C.E.S., objecteurs de conscience, ainsi que des différentes entreprises appelées à intervenir en forêt, stagiaires en provenance des différentes écoles de formation forestière et métiers de l'environnement.
- Martelage ou balivage (opérations de désignation des arbres à exploiter).

- Contrôle des exploitations forestières tout au long de la durée de celles-ci. Délivrance des bois de chauffage en menus produits aux particuliers en fonction des disponibilités et contrôle.
- Evolution de la faune et régulation des nuisibles tels que les lapins lorsqu'ils causent des dégâts aux jeunes peuplements ou aux cultures riveraines de la forêt. Contrôle de la réalisation du Plan de Chasse annuel fixé par les autorités départementales. Ramassage du gibier victime de la circulation automobile. L'évolution de la faune est suivie avec le souci du maintien de l'équilibre flore-faune.
- Surveillance sanitaire de la forêt : attaque d'insectes ravageurs, dépérissement, incendie, etc.
- Accueil du public, visites commentées tout au long de l'année avec les scolaires ou différents groupes.
- Tâches administratives : préparation de la paie des ouvriers, suivi des travaux et des coupes en exploitation et instruction des différentes demandes émanant de la hiérarchie ou de l'extérieur de notre établissement.
- Conventions hors forêt : dans des opérations ponctuelles telles que martelage, élagage et plantations.
- Représentation de l'O.N.F. : le Forestier peut être appelé à représenter le Service auprès des instances publiques : Tribunaux, Réunion aux Préfectures, Sous-Préfectures, Mairies. Le Forestier local est l'interlocuteur privilégié de la Municipalité et à ce titre, il a de fréquents contacts avec les élus de la Commune.

En conclusion, je dirai que le Forestier aime son métier et qu'il essaie dans toute la mesure du possible de faire en sorte que nos petits-enfants et arrière-petits-enfants puissent se promener dans la forêt telle que nous la connaissons aujourd'hui. Que l'emploi du temps sommairement décrit ci-dessus ne se veut pas exhaustif, il varie d'une région à l'autre et bien souvent d'une forêt à l'autre, ainsi que dans le temps. À titre anecdotique, en 1966 au retour du Général de Gaulle de sa tournée dans le nord de la France, les Forestiers de la forêt du Domaine de Chantilly avaient participé à la surveillance de certains points stratégiques de la voie S.N.C.F. Paris-Lille.



Chêne de la justice abattu en 1977, à l'occasion de la première journée de l'arbre et remplacé par un baliveau chêne, en provenance de la forêt d'Halatte.

AU FIL DES JOURS...

(Extrait du journal d'un ami des oiseaux)

Pierre RUCKSTUHL

- 19 janvier Entendu chanter un merle. Croit-il le printemps arrivé ?
- 21 janvier Cette fois c'est, à la lisière de la forêt, une grive musicienne qui lance son message en morse, tu tutt, tutututt...
- 31 janvier Une mésange dans la rocaille ? Non, beaucoup plus petit, c'est un roitelet ! Le temps de chercher les jumelles, il a disparu.
- 21 mars Loin, très loin retentit, mélancolique, l'appel fluté de la grive draine. Le printemps est proche ...
- 26 mars Quel vacarme ! Tui tuitt, tui tuitt... Un couple de sittelles s'affaire autour du nichoir, dans le marronnier : c'est décidé, on va s'installer.
- 4 avril Puissant, sonore, le chant d'une grive draine me tire de mon lit. Doucement, j'entrouvre les volets. Si proche et pourtant invisible, où diable se cache-t-elle ? Sur notre propre toit ! Le lendemain, à la même heure, j'aurai tout le loisir de l'observer : elle sera perchée sur le toit des voisins.
- 6 avril Grand remue-ménage dans notre chèvrefeuille : les merles reconstruisent le nid qu'ils occupent chaque année.
- 20 avril La merlette couve. Je la vois chaque matin en ouvrant les volets.
- 10 mai Un petit tour aux étangs .. Coucou ! Coucou ! Il est tout proche, mais invisible. J'écoute, figé sur place, et je finis par l'apercevoir : il est tapi sur la grosse branche de chêne qui fait le pont par-dessus le chemin. Le premier coucou (et le dernier, pour le moment !) que j'ai vu de ma vie.
- 20 mai Sous ma fenêtre, sur les cannisses du voisin, ne serait-ce pas une linotte ? C'en est une et je détaille bien, aux jumelles, le rose tendre de son front et de son poitrail, les taches blanches qui barrent les côtés de sa queue.
- 25 mai Au bord de l'étang de Commelles - verrai-je un héron ? - soudain l'appel du loriot, mélodie vive importée tout droit d'Afrique, qui paraît déplacée dans nos forêts. Un autre lui répond, puis un troisième ... Et les voilà, dans un grand chêne de la rive d'en face, éclairs jaunes qui virevoltent dans les branches. Spectacle rare !

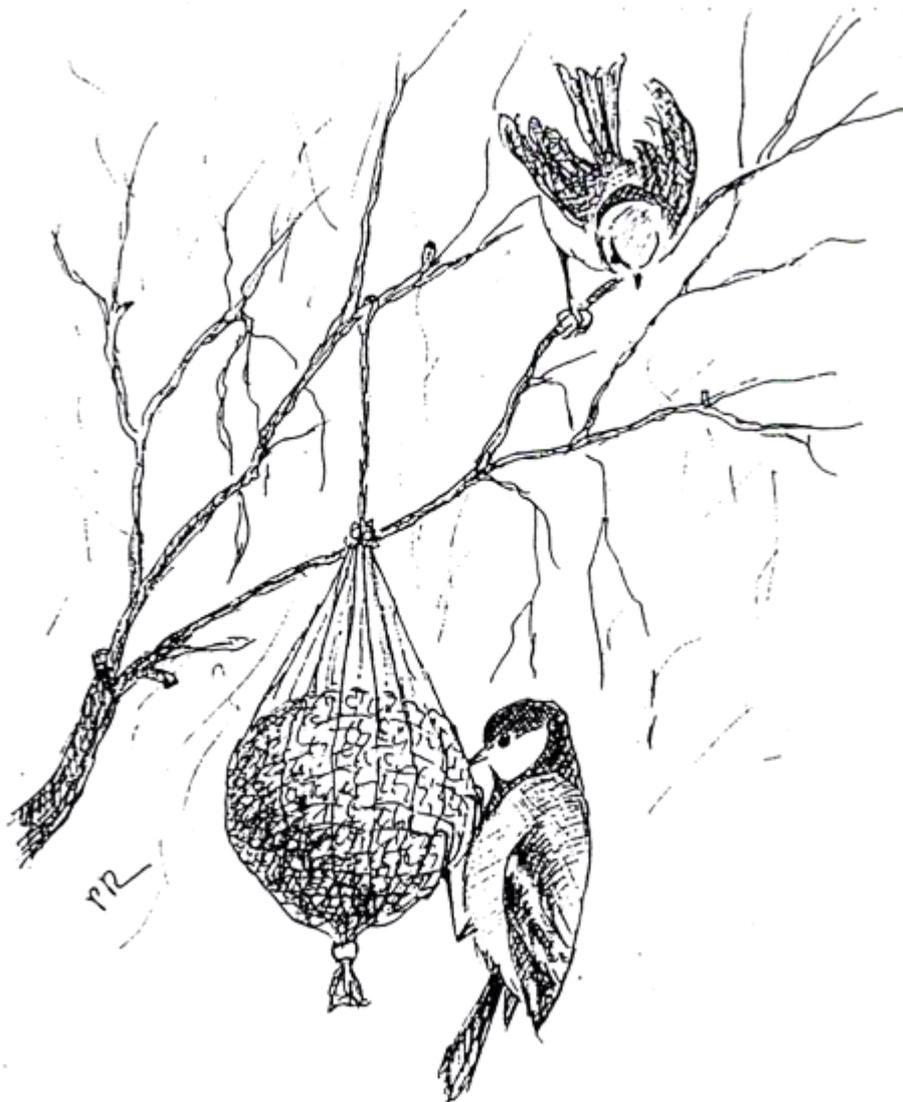
- 3 juin L'arrosoir rempli, je referme le robinet et.. je n'en crois pas mes yeux !
Devant mon nez, à portée de main, une merlette est installée sur son nid, bien camouflé dans la jeune clématite. Apparemment, mes allées et venues quotidiennes ne la dérangent pas ...
- 6 juin Ça y est, le nichoir que j'ai hissé tout en haut de l'érable vient de trouver preneurs : ce sont des rouges-queue. À chaque envol, le mâle arbore sa carte d'identité : la tache blanche de son front qui illumine sa tête toute noire et son ventre couleur de feu.
- 10 juin Je m'endors bercé par le chant merveilleux d'un rossignol qui doit habiter l'orée du bois. Il faudra, demain matin, que je parte à sa recherche.
- 15-20 juin Chaque matin "dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne ..." un loriot répète son joyeux appel sonore, un charmant réveille-matin.
- 10 juillet Une grive musicienne, sûrement perchée sur l'un des toits voisins, nous réveille en fanfare. Quand tout son répertoire y a passé, ftt ! elle s'envole. Plusieurs jours de suite, précise comme une horloge (à 5h30 exactement) elle répétera son numéro.
- 13 juillet Notre merle s'est tu, il chantait encore hier, nous ne l'entendrons plus, à l'année prochaine !
- 15 septembre Quelle agitation dans nos bouleaux, vite, les jumelles ! C'est une petite troupe de tarins, lutins jaunes et verts qui jouent les acrobates. Quelques minutes, et tout le monde s'envole vers d'autres festins.
- 19 septembre Un vol de mésanges à longue queue a pris possession du jardin. À qui mieux mieux, elles inspectent noisetiers, bouleaux, seringat, hibiscus ... Trois p'tits tours, et puis s'en vont.
- 27 novembre Une petite promenade dans la fraîcheur du matin, une petite pause au bord de la Thève, en amont du viaduc, et voilà, en cadeau-surprise, comme une flèche, un joyau ailé : le martin-pêcheur ! Depuis le temps que j'espérais en voir un ! Qu'a duré le spectacle, une seconde, deux ? Sûrement pas plus de 3 !
- 3 décembre L'association des mésanges est en tournée, notre haie de troènes est à leur programme. Mignonnes petites boules roses, les mésanges à longue queue, grises nonnettes au capuchon noir et quelques mésanges huppées rigolotes avec leur petit air de clown, une joyeuse compagnie.
- 17 décembre Par chance j'ai levé la tête au bon moment ! Trois V se dessinent haut dans le ciel, vers le sud-ouest, pas de doute, ce sont des oies sauvages ! Chaque escadrille en compte une vingtaine, chacune tenant ses distances, elles viennent vers nous à larges battements d'ailes puissants et, malgré leur altitude, leurs coups de trompette nasillards s'entendent fort bien. Je les suis du regard jusqu'à ce qu'elles se perdent dans le lointain, vers le nord-est, fasciné par ce

spectacle plein de mystère, moment d'intense émotion que je n'oublierai jamais ...

27 décembre Un pivert visite notre pelouse chaque jour. Quel fier oiseau, imposant, coloré ! À la recherche de fourmis, il creuse de profonds trous à grands coups de son bec puissant, relevant la tête fréquemment, toujours sur ses gardes, pour s'envoler au moindre bruit ou au premier mouvement, lançant son rire en cascade gu ! gu ! gu ! gu !!

31 décembre Voilà encore notre pivert, mais il se hasarde cette fois jusqu'au bord de la terrasse, à 3 mètres de la fenêtre. Immobile, j'observe à loisir son œil inquiet, sa moustache noire et sa belle crête rouge, éclatante tache de sang sur sa tunique verte.

Nous signalons à ce sujet que LA SYLVE prépare son premier fascicule sur "Les oiseaux de nos jardins". Il paraîtra en 1995.



EN CE TEMPS-LÀ, LES COYENS AVAIENT FAIM ...

Maurice DELAIGUE

Jusqu'au milieu du 19^e siècle et même plus avant, il valait mieux avoir un champ de blé ou de seigle si on ne voulait pas subir de plein fouet les périodes de pénuries ou de cherté des grains. Malheureusement pour les Coyens ils vivent dans un environnement de forêt et de marais peu propice à la culture des céréales. On les retrouve donc le plus souvent à la tête de manifestations lorsque la spéculation fait augmenter indûment les prix du pain, denrée de base incontournable.

C'est le cas en avril 1775. Apprenant que le prix du blé est de 12 livres à Gonesse alors qu'on le propose à 20 livres à Senlis, ils entraînent avec eux les populations voisines au marché au blé de Senlis et pillent les sacs qu'on refuse de leur vendre au prix de Gonesse. On a appelé cet épisode qui a eu des répercussions dans toute la France "la guerre des farines".

Nouvelle crise sociale pendant l'hiver 1816/1817, au cours de laquelle on va retrouver en action les Coyens de l'époque.

Le 5 décembre 1816 le sous-préfet de Senlis rapporte au ministre de la police : "on enregistre des murmures sur les marchés de Senlis, causés par la cherté des grains, ce qui paraît en effet bien extraordinaire car la récolte a été abondante dans nos contrées ... L'artisan, le manouvrier gagnent à peine de quoi se procurer du bien à leurs familles ... les marchés ne sont pas suffisamment approvisionnés alors que les granges des fermiers et des cultivateurs ne sont pas épuisés, à beaucoup près, mais comme il n'y a pas eu de diminutions depuis la récolte, les propriétaires attendent sans doute que les prix deviennent encore plus forts avant d'amener leurs grains sur les marchés." (Archives Nationales F11730)

En réalité les producteurs vendent aux meuniers qui approvisionnent Paris à des prix bien supérieurs à ceux de Senlis.

En janvier 1817 le mécontentement a gagné tout le département.

Le préfet de l'Oise écrit :

"Le pain vaut 6 sous la livre et le manouvrier ne gagne que 15 à 20 sous et quelquefois moins. On met en cause les enlèvements considérables des blatiers (marchands de grains) qui font monter les prix." (Archives Nationales F11730)

De 1815 à 1817 le prix de l'hectolitre de blé est passé de 14F à 33F (février 1817) puis 50F (mai 1817).

Le 1^{er} juin 1817 le début d'un mouvement de protestation à Gouvieux est réprimé par l'armée.

Le 3 et 4 juin un attroupement d'environ 200 personnes puis près de 400 venant d'Orry et de Coye attaque les voitures de farine dans les environs de Lamorlaye, puis les voitures de grains que l'on conduisait dans les moulins de Gouvieux. "Les moulins dirigèrent les voitures de grains sur le moulin du Bois et forcèrent le maire de Coye qui était le propriétaire de l'établissement à leur distribuer le blé par petites mesures, promettant d'en payer la valeur, en donnant à cet effet leur nom au maire, qui prit notes des quantités qu'il livrait à chacun d'eux. L'intervention des autorités mit fin à ce trafic, le maire fut destitué!" (Lettre du sous-préfet de Senlis, Archives Nationales F11730)

Le sous-préfet ajoute :

"Malgré les apparitions fréquentes de l'autorité et de la force armée, malgré les arrestations qui ont eu lieu dans la commune de Coye, les bandits ne sont pas encore rentrés dans l'ordre."

Le capitaine de la gendarmerie demande des renforts pour Senlis, Chantilly, Lamorlaye, Nanteuil...

La situation s'améliore à partir de la fin du mois de juin. Il y aura une autre crise en 1829 mais sans incident fâcheux.

Références :

"L'Oise sous la Restauration" par Laurence Miroux Gémob,
p. 130/134.

"Senlis sous l'ancien régime" pour A. Driard, Mémoires de la ... Histoire de Senlis, 1900-1901.



LA COYENNE

Lorsque viendra la date fatidique
Où ce pays des autres convoité
Verra fleurir le courage héroïque
De ces enfants défendant leur cité
Du Clos des Vignes aux côtes d'Orléans
Tous les Coyens unis dans le sacrifice
Accompliront des exploits de géants

II

Nous attaquerons par la montagne du coude
Le Viaduc et la route des Lions
Avec un sac de carbonate de soude
nous f'rions sauter jusqu'au moindre layon
sur les brûlis que Chaumontel assiège
solidement, on se retranchera
Les Mongrésins seront pris dans leur piège
Et tout Chaouin (Bis) sera fait comme un rat.

Refrain

Hardi vaillants Coyens de la forêt profonde
Débusquant l'ennemi, bramant comme cerf en rut
Et pour que la victoire à notre appel réponde
Poussons un triple Hup et Hup, Hup, Hup

III

Nous inonderons toute la Troublerie
Donn'rons l'assaut à la Montagne Vaquin
Y'aura des mines partout dans le Verrerie
Des torpilleurs dans le ru de St Martin
L'communiqué donnera des nouvelles
De la bataille en cours dans le bois Brandin
Du crochet de Coye qui bombarde la Chapelle
Des combats de Chars (bis) sur la route du moulin

IV

Il faut s'attendre à des attaques massives
au ch'min des Vaches et même dans les marais
Mais de la Thève on ouvrira les rives
Les ennemis auront les pieds au frais
Ils s'enfuiront jusqu'au là de la Table
Plus d'un, sans doute, rentrera dans son trou
Nous, artilleurs couleront : fait notable
Des cuirassés (bis) : jusque dans l'Pont Mandrou

V

il est certain que l'plus dur de l'histoire
Dans cette lutte sera l'avitaillement
Mais connaissant maintenant ce déboire
Nous ne manquerons pas alors d'entraînement
Nos aviateurs iront chercher des vivres
Au Courtillet ou bien à Pontarmé,
Nous mangerons pour cent francs les deux livres
Du pain plus dur que du ciment armé,

VI

Pour le pinard, ça serait formidable
Mais c'est Nono qui nous dépannera
Lui seul saura rougir notre eau potable
Puisqu'il en trouve alors il en trouvera
Au fond c'est lui qui gagnera la Guerre
Car sans pinard il n'est point de soldat
Aussi d'avance levons tous notre verre
A sa santé (bis) pourquoi non, tas de fadas.

Charles POUPET



